

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS
Téléphone : CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

Secrétaire Général : Eugène MERLE

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMÈREYDA

C'est long...

Eh ! sans doute, c'est long !... mais avez-vous cru sincèrement qu'une partie comme celle qui se joue allait se régler « en deux coups de cuillère à pot » ?

Oui, je sais : ça ne pouvait pas durer... L'égoïsme allait être si formidable que les hommes devaient d'eux-mêmes s'arrêter épuvés... Les vivres manqueraient...

J'ai entendu tout cela, comme vous, il y a trois mois, à l'époque où chacun croyait devoir y aller de sa petite prophétie.

Une formule circulait. Rappelez-vous... « Ce ne sera pas une guerre d'effectifs, ce sera une guerre de subsistances. »

Conclusion : la famine devait forcer l'un ou l'autre des belligérants à mettre bas les armes ! Et l'on voyait montrait une Allemagne encerclée, incapable de se ravitailler, condamnée à se rendre faute de pain.

« Avant deux mois, disait l'un, l'Allemagne sera à bout de souffle ! »

« Je ne lui en donne pas pour un mois !... » proclamait un autre.

Les deux mois sont passés, auxquels dans quelques jours nous pourrions en ajouter deux autres. Et il n'apparaît pas que l'Allemagne en soit réduite à demander l'armistice. Quant à l'horreur de l'opération, tout le monde s'y est fait. Il se trouve même que ce sont les spectateurs des premières loges qui s'en offusquent le moins.

« Ça ne finira donc jamais ?... »

Mais si, ça finira !... Nos hommes fichus dedans sur le dos, voilà tout. Ça arrive ! Ça arrive même à des gens très bien. Voyez le Kaiser ! Lui aussi s'imaginait en avoir terminé avec nous dans les quinze jours... Il avait même arrêté son menu pour le jour de son entrée à Paris !...

L'armée allemande s'est révélée sur le champ de bataille de première force. Ceux qui pensaient ne faire qu'une bouchée du monstre sont obligés de reconnaître que le morceau est d'importance.

Eh ! bien, prenons-en notre parti !

A vaincre sans péril...

L'expérience montre que l'Allemagne bien que ne recevant plus d'approvisionnements d'Amérique, d'Asie, d'Afrique, ni d'ailleurs, peut vivre. Il est prouvé que ses réserves en blé, en légumes et en céréales, et les produits de sa culture sont plus considérables qu'on ne l'avait pensé. Il semble que la Hongrie suffira à l'approvisionnement en blé pour un assez long temps encore.

Vous n'allez pas vous frapper pour

car il faut prendre les choses comme elles sont.

Et les choses, les voici :

Il faut renoncer à l'espoir de voir l'Allemagne mettre bas les armes à cause d'une disette intérieure. Il faut, hélas ! renoncer aussi à l'espoir d'une révolution qui en précipitant à l'abîme les Hohenzollern eût hâté la conclusion de la paix. L'Allemagne luttera donc jusqu'à épuisement. Elle se rationnera, elle vivra de pain noir et d'eau, s'il le faut, mais elle résistera. Et comme la guerre actuelle est pour l'impérialisme prussien une question de vie ou de mort, Guillaume lui fera cracher jusqu'à son dernier pfennig. Or, l'on peut bien dire qu'elle n'en est pas encore arrivée là !

Quel moyen reste-t-il d'en finir ?... L'écrasement de ses armées, tout bêtement — dussent les graves économistes et les fins sociologues en faire une maladie !

Cet écrasement ne fait à présent plus de doute pour personne. Même pour les oiseaux de mauvais augure qui nous voyaient déjà mis en gibelotte par la landsturm. Même pour ces gentils réactionnaires qui clamaient à l'envi que radicaux et socialistes avaient désorganisé l'armée française. Même pour ce bon confrère qui a annoncé une douzaine de fois, en plein café, l'entrée des Allemands à Paris, avec ce délicieux commentaire que si la France n'était pas fichue la République l'était bien !...

Rejeté à grand orchestre, il y a un mois et demi, à 150 kilomètres de Paris, l'envahisseur sera bientôt en Belgique, d'où on le refoulera en Westphalie, ou, vraisemblablement, on lui réglera définitivement son compte.

« Ce sera long... »

Il faut s'y attendre. Il faut aussi s'attendre à ce qu'il se passe bien du temps, même après que le canon se sera tu, avant que sur la terre de France enfin pacifiée, le travail soumette à nouveau les hommes à sa loi.

Après les combats, les discussions. Après le soldat le diplomate. Et le travail de ce dernier va diablement plus lentement que celui du premier !...

Tenez, voulez-vous mon sentiment ?... Je pense que nous fêterons la fin du cauchemar, c'est-à-dire la signature de la paix, en même temps que le Quatorze-Juillet.

La fête de la paix avec la fête de la Liberté !

Ce n'est pas fait pour déplaire à mon cœur de républicain !

MIGUEL ALMÈREYDA.

DU TABAC POUR NOS SOLDATS !

LE GÉNÉRAL DE CASTELNAU remercie les Parisiens

Notre Rédacteur en chef a reçu la lettre suivante :

Monsieur,

Le Lieutenant Lasies vient de nous faire parvenir les envois que vous voulez bien adresser à nos soldats. En leur nom et en son nom personnel, je vous en remercie de tout cœur. Je sais quels sacrifices répétés représente cette délicate attention du peuple de l'intérieur au peuple des tranchées ; j'en suis profondément ému. Que de braves gens dans notre pays de France ! Dites-vous bien que les soldats que j'ai l'honneur et la fierté de commander sont vraiment dignes de la sollicitude et de la sympathie dont ils sont l'objet de votre part. Ils accomplissent leur devoir, tout leur devoir, jusqu'à la mort, avec une abnégation, une simplicité, une générosité dans le sacrifice qui méritent notre admiration. On ne saurait trop les aimer, on ne saurait trop les aimer ces fiers rejetons de notre race !

C'est dans ces sentiments que je vous prie, Monsieur, d'agréer l'expression de ma gratitude et que je vous demande de la faire agréer de tous ceux et de toutes celles qui ont contribué à votre envoi.

Votre tout dévoué,

Général DE CASTELNAU.

LES NEUTRES ET LA GUERRE

EN ITALIE

UNE MANIFESTATION MAÇONNIQUE

Rome, 22 novembre. — M. Ernest Nathan, ancien maire de Rome, a fait ce matin une intéressante conférence au théâtre Costanzi. L'assistance était composée en majeure partie de l'élément franc-maçonnique.

M. Nathan fut accueilli, à la tribune, par une ovation chaleureuse. « L'Italie, déclara, dès le début, l'orateur, n'a pas encore perçu les effets futurs de la situation actuelle. Puis ayant parlé de l'idéal égoïste de l'individualisme des alliés, il passa en revue les divers partis politiques italiens favorables ou contraires à l'intervention et examina les causes de leurs diverses attitudes. « Nous autres, Italiens, avons dit pendant des mois que nous nous préparions, mais le pays est incrédule et impatient. Notre armée est prête et notre flotte aussi. Notre devoir de citoyens est de montrer qu'aucun sacrifice est trop lourd quand on nous demande de nous abstenir à la cause de la liberté et de la justice. Le moment de la décision est proche. Que la voix du peuple la porte aux ordres du parti gouvernemental afin que l'avenir de l'Italie puisse être digne de son passé et de sa position présente dans le monde. »

Le programme maçonnique, avec son influence et ses ramifications nombreuses dans la vie publique italienne, est ainsi officiellement proclamé.

UNE CONFÉRENCE DU DÉPUTÉ ITALIEN COLAJANNI

Rome, 24 novembre. — Dans une conférence à l'Université populaire de Gènes, M. Colajanni député, a montré que la campagne menée actuellement par toute la démocratie italienne en faveur de l'intervention dans la guerre européenne est entièrement conforme à la politique préconisée par Mazzini, de 1857 à 1871.

Le devoir de l'Italie, a conclu M. Colajanni, est de se tourner vers Trente et Trieste.

L'ITALIE ET LA KYBIE

Rome, 24 novembre. — Le général Amelio, gouverneur de la Cyrénaïque, est re-

parti pour Bonghast, après avoir conféré avec les ministères de la guerre et des colonies.

Le général Druetti, le nouveau gouverneur de la Tripolitaine, est arrivé à Rome. Il rejoindra son poste avant la fin du mois.

DEMENTI

Rome, 24 novembre. — On dément officiellement qu'une émission de Bons du Trésor, à 1/2 %, doive avoir lieu prochainement.

OUVERTURE DE DIVERS CREDITS

Rome, 24 novembre. — La Gazette officielle autorise le versement d'une avance de cinq millions, sur les huit millions qui seront prêtés temporairement et sans intérêt au gouvernement albanais.

Un crédit de 45 millions est ouvert pour les dépenses militaires en Lybie pendant le second semestre de l'exercice 1914-1915. Une somme de 750.000 francs est enfin affectée aux fonds secrets du ministère des affaires étrangères, en raison des événements internationaux.

Sur Mer

UN CONTRE-TORPILLEUR ALLEMAND COULÉ

Copenhague, 24 novembre. — Le contre-torpilleur allemand « S. 124 » a coulé, à la suite d'une collision avec le steamer danois « Anglodano ». Deux hommes seulement de l'équipage du contre-torpilleur ont été sauvés et l'un d'eux est mort des suites de ses blessures.

SOUS-MARIN ALLEMAND COULÉ A L'EPERON PAR UN CROISIERE ANGLAIS

Londres, 24 novembre. (Officiel). — Le sous-marin allemand U. 48 a été éperonné hier par un croiseur anglais au large de la côte de l'Ecosse. Il disparut à midi 20 et fut découvert une heure après à la surface. Il avait hissé le pavillon blanc et son équipage se trouvait réuni sur le pont. Le sous-marin coula peu de temps après.

Le contre-torpilleur Garry réussit à sauver deux officiers et 23 hommes. Un seul membre de l'équipage du sous-marin s'est noyé.

Les Chansons de la Guerre

A MADAME RENÉE FLEURY

LA RÉOUVERTURE DES CONCERTS

AIR : Chante Cigale !

(C'était une enfant du pays)

Condamnés à mourir de faim
Par un cruel et long chômage,
Les pauvres cabots ont, enfin !
Recherché, ce n'est pas dommage,
Il s'aspire le noir souci,
Qui leur fit passer des nuits blanches,
Et les artistes, Dieu merci !
Vont avoir du pain sur les planches.

Les Parisiens, ce n'est pas trop tôt,
Recontempleront leur litho.

Chante aujourd'hui, chante, cigale !
Conducteurs, orchestrations
Ne moisiront plus dans la malle,
Repasse tes « créations »
Chante, chante, brave cigale !

Bien que leur art, à mon avis,
Exige une certaine trempe,
Tous les artistes sont ravis
De revoir le feu de la rampe.
Les longs soirs de désespoir
Les mettaient comme en pénitence,
Car le trempin est doublement
Nécessaire à leur existence ;

L'artiste a besoin d'appointissements
Tout autant que d'appareillages.
Chante aujourd'hui, chante, cigale !
Tu vas donc entendre, à nouveau,
Sous les lumières de la salle,
Ton cher public crier : « Bravo ! »
Chante, chante, brave cigale !

Les artistes, à l'ouïsson,
Sauront choisir leur répertoire.
Patriotique, la chanson
Electrifiera l'auditoire.
N'oublions pas que nos aïeux,
Sans soutiens, en quatre-vingt-treize,
Furent, partout, victorieux
Aux accents de la Marseillaise.

Pour clamer sa joie ou bien ses chagrins,
Il faut au peuple des refrains.

Chante, avec foi, chante, cigale,
L'espoir de voir, en France, un jour,
Après une paix triomphale :
Fraternité, Travail, Labour
Chante, chante, brave cigale !
Eugène LEMERCIER.

A LA PRUSSienne

Ce que l'Allemagne fait dans la Belgique l'Autriche le fait en Serbie, où ses troupes avancent difficilement chaque jour.

Toutes les villes et tous les villages occupés passent immédiatement sous l'administration austro-hongroise comme si l'occupation devait être définitive. Il est nécessaire, dit le correspondant du Secolo, que l'opinion publique soit informée de cet état de choses et en tienne compte. Il faut, de même, que les gouvernements des états neutres se rendent compte que cette façon de procéder constitue singulièrement avec les assurances données par le gouvernement autrichien à la déclaration de guerre contre la Serbie quand il affirmait de n'avoir aucun projet de conquête.

Le fait est d'autant plus grave qu'il a été défendu aux journaux de parler et même de faire allusion des mesures administratives prises afin qu'une fois connues les puissances étrangères se trouvent devant le fait accompli.

La région de Macva occupée par les Au-

trichiens est divisée en cinq districts et tous les institutions d'état autrichiennes y fonctionnent (postes, finances, tribunaux).

Sous notre Bonnet

SOUVENIRS...

On parlait, entre journalistes et hommes politiques, de la censure et des traits acérés qui lui décoche tous les matins le directeur de l'Homme Enchaîné.

« Ah ! ce Clemenceau !... Quel type admirable !... Quelle verve !... Quel à propos !... Il a, d'ailleurs, parfaitement raison. »

« En effet, dit quelqu'un, seulement il oublie une chose... »

« Et quoi donc ?... »

« C'est qu'étant au pouvoir, il faisait la censure à coups de fusil ! »

LA GUERRE

(Dernières Dépêches)

Communiqué officiel

TROIS HEURES QUINZE

Nous gagnons du terrain dans l'Argonne

D'une façon générale, la situation n'a subi aucune modification dans la journée du 25 novembre.

Sur la plus grande partie du front, l'ennemi a manifesté surtout son activité par une canonnade intermittente moins vive que dans la journée précédente.

Cà et là cependant, quelques attaques d'infanterie toutes repoussées. Toutefois, comme d'habitude, ces attaques ont été particulièrement violentes dans l'Argonne où nous avons gagné du terrain dans la région du Four de Paris.

Rien à signaler entre l'Argonne et les Vosges ; la brume très épaisse a d'ailleurs gêné les opérations.

Bon état sanitaire des troupes.

La grande bataille livrée entre la Vistule et la Wartha sur le front Plock, Lecyca, tourne à l'avantage des Russes.

NE NOUS ILLUSIONNONS PAS !

Copenhague, lundi. — J'apprends que d'après les cercles militaires de Berlin, en

dépit de la situation sérieuse sur les frontières de l'est, il ne faut pas s'attendre à une diminution des forces allemandes à l'ouest.

Au contraire, il faut s'attendre à ce que l'Allemagne accentue ses efforts pour atteindre Calais, pour obéir à l'ordre spécial du Kaiser, et cela sans avoir égard aux pertes de vies humaines.

Mon informateur ajoute que, pour des raisons stratégiques et politiques, il est impossible de faire connaître à Berlin la situation exacte de l'armée en Belgique et dans le Nord. Les esprits seraient tellement frappés et tomberaient de si haut qu'une révolution pourrait s'ensuivre. (Daily Mail.)

En Russie

LES ATTAQUES RUSSES

Petrograd, 24 novembre. — Les troupes russes, qui ont pénétré en Prusse orientale, attaquent Tilsit, Langszargen et Jakobob.

Une nouvelle armée russe se dirige vers Lodz, où la bataille continue avec acharnement.

En Allemagne

LE RAID DES AVIATEURS ANGLAIS A FRIEDRICHSHAFEN

Londres, 24 novembre. — On télégraphie de Bâle au Daily Chronicle :

« Le commandant Briggs, qui prit part au raid des aviateurs anglais sur Friedrichshafen et fut fait prisonnier, a été évadé par un officier allemand, tandis que les soldats le maîtrisaient. »

« A l'hôpital où il a été transporté, le commandant Briggs a déclaré : « Attendez ! C'est seulement le commencement ! » »

Indésirables !

Je vous assure, j'ai eu que cette dame se moquait.

Il a fallu toute la gravité du sujet dont nous nous entretenions et toute la confiance que plusieurs années de ma psychologie attentive avait placée dans le sérieux inaltérable de son caractère pour me persuader qu'elle ne riait pas et n'en éprouvait guère envie.

Et voilà cependant ce que cette dame me rapportait.

Depuis les premiers jours de la mobilisation, avec ce bel et candide enthousiasme qui mordit le cœur de tant de Françaises désarmées, elle sentait l'impatient besoin de se rendre utile à quelque chose.

La tâche d'infirmière lui apparut comme la plus noble et la plus digne d'occuper efficacement ses loisirs désintéressés : elle demanda son inscription dans les services de la Croix-Rouge.

Au début, et devant l'insistance de son appel, on daigna lui confier un poste défectueux dans les trains sanitaires, et puis, tout doucement, sans même qu'elle s'en put rendre compte aussitôt, on commença de la « sérier ».

A ses réclamations catégoriques et répétées, on opposait innocemment, de milleux prétextes cousus de fils blancs que d'intentions immaculées : les cadres étaient surchargés, les bonnes volontés multiples et inemployées. Bref, l'indésirable comprit qu'un occulte ostracisme la tenait obstinément éloignée de tous les objectifs où l'appelaient sa foi de dévouement.

Et cette mesure inexplicable la surprit et l'indigna d'autant plus, qu'elle n'avait aucun souvenir de proche à adresser à son inexpérience et qu'elle s'était efforcée, avec succès, de remplir l'emploi dont on l'avait chargée.

Elle voulut savoir, car il existait une raison à cette prohibition presque injurieuse. Elle voulut savoir, et elle sut.

Elle sut que son passé, exempt de compromissions et de complaisances, sa nature libre et la netteté de ses opinions socialistes étaient suspectes à bien des gens, avait indisposé contre elle nombre de personnes bien pensantes, à la direction desquelles était confiée la marche d'une œuvre éminemment nationale.

Elle sut qu'une foule de dames, à Paris, avaient été jugées avec la même rigueur pour les mêmes raisons déraisonnables.

Elle sut que différentes offres de coopération pour l'envoi de tricots, chaussettes et autres vêtements à nos soldats avaient été déclinées par la présidente d'un groupe d'entraide patriotique, sous prétexte que la main-d'œuvre suffi-

sait à l'approvisionnement des troupes. Elle sut, hélas ! aussi que bien des hommes, là-bas, dans la glorieuse et froide du Nord, ne portaient pas encore sur le dos de quoi se garantir des pneumonies et des bronchites tristes, ses, elle sut tout cela, et, tristement, parce que son cœur de mère et de Française se gonflait d'inquiétude douloureuse, elle se demanda pourquoi ce Dieu de miséricorde et de pardon ne permettait pas à toutes ses créatures de réparer autour d'elles, fût-ce painement un peu de la tendresse et beaucoup de l'abrégement dont tant de malheureux se verraient de tout cela auraient été réconfortés...

André Chevalier.

FACE A L'ENNEMI

(Informations Particulières)

Nos Territoriaux

Dans les toutes premières tranchées, Français et Allemands sont à quelques dizaines de mètres les uns des autres. Entre les tranchées, un certain nombre de cadavres sont étendus sur le sol. Ce sont des hommes, allemands et français, qui ont trouvé la mort au cours des diverses tentatives d'offensive.

Soudain, un brave territorial, appartenant à un régiment de Bordeaux, se met en tête d'aller chercher l'armement et l'équipement de ses frères d'armes. Ses camarades tentent de le retenir. Peine perdue. Avec cet animable accent des quinquagones l'homme dit : « J'y va... »

Et le voilà parti !

Fusils, sacs, baïonnettes, ceinturons, tout est ramené vers nos tranchées. Le gaillard en est à son sixième voyage. Ahuris d'une telle audace, les Allemands assistent à l'équipée, bouche bée, sans même songer à tirer un coup de fusil.

Toutes les armes françaises sont maintenant dans nos rangs, et pourtant notre Bordalet rapporte :

« Hé là !... où vas-tu donc encore ?... crident les camarades. »

Et lui de répondre :

« Il y a un Boche qui touche aux nôtres ; je veux tout de même pas le laisser ! »

Et tranquillement, sans plus d'émotion que s'il s'agissait d'un acte naturel et comme si l'ennemi n'existait pas, le territorial va aux morts, empigra par les pieds un grand diable d'officier allemand et le transporte avec douzaine de mètres des morts français.

Après quoi il regagne la tranchée.

Un rapport spécial a été dressé. Et l'heure où ces lignes paraîtront le 14^e territorial comptera un caporal de plus. C'est justice !

Le Théâtre de la Guerre

LE FRONT OCCIDENTAL

En Belgique

D'après le communiqué d'hier trois heures, les opérations en Belgique ont été limitées à une recrudescence du duel d'artillerie engagé depuis plusieurs jours.

Aucun renseignement officiel sur le front Nieupoort-Dixmude-Bixchoote. Une information de source privée mentionne seule une violente action dans la région de Middelkerke. On se souvient que ce village de la côte basse est situé sur la route de Nieupoort à Ostende et à une distance sensiblement égale de l'une et l'autre de ces deux villes.

Dans la région d'Ypres, il n'est pas mentionné d'attaques de l'infanterie allemande. La ville a été vigoureusement bombardée par l'artillerie ennemie occasionnant de nouvelles et irréparables ruines.

En résumé, la situation sur le front belge demeure sans changement.

L'arrivée des renforts annoncés par le correspondant du Daily Mail à Amsterdam, n'implique pas nécessairement une reprise de l'offensive ennemie entre Ypres et la mer du Nord. Il en est de même des travaux entrepris par les soldats du génie allemand pour s'opposer aux progrès de l'inondation.

L'opinion qui doit se dégager de cet ensemble de mesures, est que l'adversaire, s'il croit réellement à l'impossibilité matérielle de forcer les lignes des alliés sur le front flamand, semble néanmoins bien résolu à défendre énergiquement ses positions en Belgique.

Il y a quelque temps déjà, un officier allemand fait prisonnier aurait déclaré en substance, à ceux qui l'interrogèrent : « Nous ne gagnerons peut-être pas, mais nous vous ferons une guerre défensive terrible. Il faut reconnaître une grande part de vérité dans cette affirmation. L'ennemi a eu tout le temps nécessaire pour se préparer à une résistance acharnée, et la libération du territoire belge que l'on pouvait espérer rapide, il y a peu de temps encore, sera désormais le prix d'une lutte âpre, mais dont l'issue ne saurait faire aucun doute. »

Soissons et Reims ont été l'objet d'un nouveau bombardement. Le communiqué marque l'échec de violentes attaques ennemies dans l'Argonne. En dernière analyse, notre situation demeure favorable sur l'ensemble du front.

LE FRONT ORIENTAL

Les opérations militaires qui s'accomplissent sur le théâtre oriental de la guerre s'étendent sur un front discontinu entre le rivage prussien de la mer Baltique et le revers oriental de la chaîne des Karpathes en Bukovine. Ce front correspond aux frontières russe, allemande et autrichienne.

De l'embouchure du Niemen jusqu'au cours supérieur de la Vistule à Cracovie, la frontière russo-allemande se poursuit sur une vaste étendue dépourvue de relief accentué et dont l'altitude est comprise entre le niveau de la mer et la côte de 300 mètres.

Cette région basse est le prolongement oriental de ce que nous avons appelé la grande plaine du nord, en décrivant les Flandres belge et française.

Nous ne rappellerons pas la suite des opérations qui a déterminé la situation actuelle des armées russes et austro-allemandes. Nous nous efforcerons simplement de déterminer la position des armées en présence, afin de pouvoir commenter avec le plus de précision qu'il sera possible, les nouvelles qui nous parviennent du grand quartier général russe.

Les diverses fluctuations du front de combat russe pendant les premiers mois de la campagne relèvent de causes qui sont maintenant connues.

Elles s'expliquent par la nécessité d'une opération tactique imposée par la situation sur le théâtre occidental.

Cette manœuvre consistait à provoquer une diversion en Prusse orientale par une avance rapide des avant-gardes russes pendant la période de concentration des effectifs destinés à composer le gros de l'armée alliée.

La phase des combats décisifs est désormais ouverte, et les faits de guerre prennent, par suite, une signification qu'il convient de suivre avec une attention soutenue.

En suivant la marche des opérations sur le front russe, nous devons nous souvenir qu'une étroite collaboration unit les états-majors des armées alliées en vue de la victoire finale.

Nous verrons très prochainement quelle peut être la conséquence d'une heureuse coordination des efforts sur les frontières orientales et occidentales de l'Allemagne.

